

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

La première chose c'est que ce maître du domaine a le désir que chacun soit utile à la vigne, et il va passer sa journée à aller à la rencontre des uns et des autres pour le révéler à chacun : « Ce que tu es, c'est important pour la vigne, ce que tu peux y faire c'est important pour ce qu'elle va devenir. » La vigne, amis, c'est le peuple de Dieu. La vigne, amis, c'est l'aventure proposée par Dieu, et cet évangile vient d'abord dire que le Seigneur a besoin de chacune et de chacun. Et en ces temps de rentrée c'est toujours bon de regarder comment notre manière de mettre notre foi en Dieu rend ce que nous sommes utile à la foi des autres, comment notre itinéraire personnel comme disciple de Jésus rend ce que nous sommes utile à toute l'Eglise dans le témoignage qu'elle a à rendre. Et il y a de la place pour chacun, il n'y a pas la bonne ou la mauvaise heure, mais il y a à repérer le moment qui est donné où c'est l'heure d'y aller !

Je le dis en pensant à vous les confirmands, je le dis en pensant à chacune et à chacun d'entre nous, prenons le temps de regarder comment, en ce début d'année pastorale, ce que nous sommes, comme croyants, comme disciples, peut servir à d'autres, et construire, bâtir le peuple de Dieu. N'allons pas dire que ce n'est pas le moment, l'évangile d'aujourd'hui vient dire que, à chaque instant, il y a possibilité de se lancer.

Simplement, il y a à accepter dans cette affaire d'abord le fait que Dieu ne fonctionne pas avec nos logiques humaines. Ce qui est d'ailleurs plutôt rassurant. Dieu n'est pas comme la projection de nos logiques à nous, de nos principes à nous, de nos conceptions à nous. Dieu n'est pas l'addition de tout ce que nous pensons être bonnes intentions, bonnes idées, Dieu n'est pas au bout de toutes nos élucubrations. Dieu est au départ d'un appel à la conversion pour que nous entrions dans d'autres logiques que les nôtres. Et ça c'est un passage qui est toujours compliqué à faire, et qui est toujours à faire : accepter que Dieu vienne fonctionner autrement... Accepter que du

coup croire en lui ce soit faire les choses autrement que s'il n'était pas intervenu, et – de vous à moi – vérifier que dans notre manière de croire en Lui il y a bien des choses qui ne nous paraissent pas naturelles au point départ et qu'on se surprend à mettre en œuvre, parce que se laissant inspirer par ses logiques à Lui, les logiques du Royaume.

On peut penser vous et moi ce qu'on veut de la manière de fonctionner de Dieu, de la manière de faire du maître de la vigne, mais on ne bâtit pas sa foi simplement à partir de ce qu'on pense, on bâtit sa foi aussi à partir de ce qu'on accueille, et d'une manière de penser qui ne vient pas de nous, mais qui vient de son cœur à Lui. Et là encore en ces semaines de rentrée, c'est peut-être bon de regarder comment dans notre manière de vivre notre foi il y a des choses qui ne viennent pas de nous, et comment croire en Dieu ce n'est pas simplement mettre en œuvre des choses qu'on aurait mises en œuvre simplement à coup de générosité ou de bon sens, mais vérifier que croire en Lui c'est mettre en œuvre dans notre vie des logiques qui viennent d'ailleurs. Ça se passe au plan des relations interpersonnelles, ça se place au plan d'une vision de la société, ça se place dans des manières d'envisager l'avenir du monde : regarder comment il y a du neuf dans notre manière de penser les choses, parce que Dieu est passé par là. Sinon il y a toujours le risque que Dieu ne soit qu'une espèce de badigeon pieux sur des choses qu'on aurait pu inventer sans Lui. Vérifions bien. Ce n'est pas compliqué à trouver, c'est ce qui dans notre foi est difficile à mettre en œuvre, parce que ça tire un peu, ça résiste un peu en nous, souvent, ça dit que ça ne vient pas que de nous, et qu'il y a quelque chose de Lui et de conversion en nous qui sont à la clé. Oui, regardons comment croire en Dieu permet dans nos vies l'irruption de logiques autres que les nôtres, des logiques de pensée et d'action autres que les nôtres.

Et puis une dernière chose dans cet évangile, c'est ces deux mots qu'il adresse à celui qui râle à la fin : « Mon ami ». Ça résume tellement la logique avec laquelle le Seigneur vient à la rencontre de chacun, l'amitié ! Pas simplement la rentabilité, pas simplement l'efficacité, juste l'amitié. Un Dieu

qui vient vers chacun, non pas pour nous rétribuer en retour de ce qu'on a fait – il faudrait qu'on arrête de penser que Dieu est au bout de ce qu'on fait pour Lui et qu'on recevra chacun selon nos mérites, il faudrait qu'on arrête une fois pour toutes de penser qu'on peut, qu'on doit, qu'il faut « mériter Dieu ». On ne mérite pas d'être aimé. Il faudrait une fois pour toutes qu'on arrête de croire du coup que Dieu nous devrait quelque chose, en fonction de ce qu'on a fait pour Lui, et qu'Il nous devrait plus à nous, qui en font quand même fait plus que d'autres ! Quand je vous dis que Dieu est d'une autre logique... « *Mon ami* » : Dieu vient instaurer une relation d'amitié avec chacun, avec le gratuit qu'il y a dans l'amitié, avec le don a priori qu'il y a dans l'amitié, avec parfois l'incompréhensible qu'il y a dans l'amitié. Et si c'était ce passage là qui était sans cesse à faire, pour qu'il y ait de la nouveauté dans notre vie du fait de croire en Lui. Le Christ viendra incarner tout cela. Dans toutes les rencontres qu'il fera, toutes les paroles, les gestes qu'il posera, il y aura cette amitié, cette gratuité, cette autre logique du Royaume qui viendra à la rencontre des uns et des autres de ceux qui l'auront mérité et de ceux qui ne l'auront pas mérité, de ceux qui s'y seront préparés, et de ceux pour qui ce sera une grande surprise, il viendra à la rencontre des publicains, des pécheurs, des prostituées et de quelques autres qui nous laissent toujours comme un goût de mal à l'aise dans notre manière de rencontrer le Seigneur. Et en même temps qu'il nous permette d'aller au fin fond de nous-mêmes, là où nous avons besoin de ce gratuit, et de cette amitié pour vraiment trouver le vrai sens de notre vie, et comme disait l'apôtre dans la seconde lecture, pour traduire tout cela dans une manière de vivre qui soit digne de l'évangile.

25^{ème} dimanche ordinaire, 24 septembre 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre du prophète Isaïe, 55, 6-9

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Psaume 144, « Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent ! »

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Philippiens, 1, 20c-24.27a

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, 20, 1-16

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »